

# Un camp d'internement en Lozère, Rieucros, 1938-1942

Voilà quatre-vingts ans, et presque jour pour jour<sup>(1)</sup>, le camp de Rieucros se referma sur la dernière page de sa tragique histoire lorsqu'il fut transféré à Brens près de Gaillac. Pourtant de Rieucros, pendant longtemps, les Mendois n'ont rien dit. Ils préféraient se taire ou ils ne savaient pas. Puis avec les années, des bribes de mémoire restituèrent le passé. Mais de façon confuse, quelquefois sélective et souvent inexacte. Quelques-uns avaient lu Michel del Castillo<sup>(2)</sup>, d'autres alléguaient des « on dit ». Si bien qu'en 1984, Henri Cordesse alors préfet de la Lozère, lors d'un colloque confiait: « pour revenir à Rieucros... à Mende personne ne sait ce dont il s'agit... ».

Dix ans plus tard le film documentaire, *Camps de femmes*<sup>(3)</sup> de Rolande Treppe, révélait au public ce pan de notre histoire que peu à peu des témoignages viendraient davantage éclairer.

Michèle Descolonges, sociologue parisienne<sup>(4)</sup>, propose aujourd'hui dans un livre, *Un camp d'internement en Lozère, Rieucros, 1938-1942*, paru aux Presses universitaires du Midi, ses nombreuses recherches, précises et précieuses, qui nous ouvrent les portes du camp de Rieucros. Faire revivre le passé n'est pas chose facile. Pourtant Michèle Descolonges, avec patience et exigence, de chapitre en chapitre, croise les témoignages, dépouille les archives. Documents à l'appui, elle donne voix au silence. Au fil des 300 pages de cet ouvrage remarquable, dont l'écriture rend la lecture agréable, l'histoire tout à coup s'incarne et les "indésirables", ces hommes et ces femmes, cette « lie de l'Europe dans notre paisible Lozère » (aux dires de certains), qui furent internés dans des baraques de fortune, de février 1939 à février 1942, ne sont plus anonymes.

Les voilà sous nos yeux qui existent et souffrent, qui ont faim, qui ont froid: Ladislaw Zimbro (vagabond), Herbert Kann (banquier allemand), Thomas Serra (qui écrit au préfet) et Pierre Kowalof (voleur de lapins et de poules), Ursula Katzenstein (qui écrit son journal), Wanda Soltys (première à s'évader), et les sœurs Liebeskind (qui seront déportées). Ils seront plus de mille, dont on voudrait citer les



@ Photos Bernard Vanel

noms, privés de liberté, dans ce valon où les Mendois vont le dimanche en promenade.

Mais ce seront surtout des femmes, de 29 nationalités (à Rieucros les hommes ne demeurèrent que sept mois jusqu'en octobre 1939), qui seront détenues dans ce camp répressif et assignées à résidence "par mesure administrative, c'est-à-dire sans jugement" écrit Michèle Descolonges qui s'arrête sur le parcours de Kali la Tsigane et d'Hanka Grothendieck, la mère d'Alexandre qui sera mathématicien<sup>(5)</sup>.

Son ouvrage foisonne d'anecdotes et de détails qui aident à comprendre ce qu'a été ce camp: son organisation (avec les surveillantes, les commissaires chef de camp, l'infirmerie, les douches, les cuisines, la conciergerie...), le problème de l'eau, la politisation, les conflits, le travail, le marché gris, la religion, les tentatives d'évasion, la maladie, la peur, les contrôles, les commissions, quelques sorties en ville et le paysage qu'on regarde, le zuckerhut, le pain de sucre. « Les enfants un paysage... on dirait du sucre, du sucre je vous dis! » s'écrie Ursula Katzenstein en observant le Mont-Mimat qui était enneigé. Mais aussi la façon dont la presse locale rend compte de la perception du camp par la population, par les élus et les autorités. On y apprend également comment les Lozériens (le livre s'intéresse

aussi à la Lozère) font face à la situation, parfois avec indifférence, et à la pénurie des vivres: pommes de terre, vin, savon « qui manque y compris aux coiffeurs »...

Cependant ils accueillent de nombreux réfugiés (quelque 100 000, assure le Soc Lozérien, hebdomadaire d'action catholique sociale) pour lesquels sont organisés des camps à Marvejols, Villefort, La Bastide, Langogne, Chirac, Banassac... Mais la vie continue, semaine après semaine. Le 1<sup>er</sup> décembre 1940, *L'impossible Monsieur Bébé*, un film comique d'Howard Hawks, est projeté à Mende où quelques mois plus tard, le 1<sup>er</sup> mars 1941, la place d'Angiran est rebaptisée place du Maréchal-Pétain...

Michèle Descolonges invite le lecteur dans les méandres de l'Histoire et pour lui, déroule le fil des faits et des événements. À lire absolument!

1) Le 13 février 1942.

2) Michel Del Castillo qui était avec sa mère, Candida Del Castillo, à Rieucros, dans son roman autobiographique *Tanguy* (Éditions Julliard 1957), raconte l'expérience d'un enfant dans le camp.

3) *Camps de femmes* est un film de Rolande Treppe sorti le 1<sup>er</sup> novembre 1994, réalisé par Claude Aubach et conçu par l'Université de Toulouse.

4) Michèle Descolonges est chercheuse associée au LIED (Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain) de l'Université Paris-Diderot et membre du comité de rédaction de la revue *Écologie et Politique*.

5) Alexandre Grothendieck (Berlin, 1928 - Saint-Girons, 2014) est considéré comme le fondateur de la géométrie algébrique et, à ce titre, comme l'un des plus grands mathématiciens du XX<sup>e</sup> siècle. Il fut interné adolescent au camp de Rieucros avec sa mère.



Michèle Descolonges présentera son livre jeudi 24 février, à 18 h, à la salle des fêtes de l'hôtel du Département et sera